

La ~~science~~ ^{littérature} Belge de langue flamande
 n'est qu'après le premier cinquantenaire de son exis-
 tence que Royaume Indépendant, que la Belgique connut
 le mouvement littéraire. [Certes, avant 1880, la libre Bel-
 gique enrichit la littérature française de oeuvres de Charles De
 Leysen, André Van Hasselt, Van Bemmelen, Edmond Picard -
 mais comme Rodenbach, Hannon et Lemonnier avaient
 buté avec certain éelat, mais il ne pouvait encore être
 d'une action collective. ~~et ce ne fut~~ ^{seulement avec} la création
 d'une Belgique, que les écrivains de langue française se
 mirent en un solide faisceau et que, remplis d'émulation et
 d'enthousiasme, ils dotèrent leur patrie d'une floraison poétique
 en aura rarement rencontrée ailleurs, aux époques intellec-
 tuelles les plus fécondes. [Quant aux écrivains flamands, bien
 qu'ils avaient été plus nombreux et mieux appréciés que
 leurs confrères français. Henri Conscience obtint dès ses premiers ou-
 vrages un renom et une popularité que Charles De Coster, le héros
 de la Légende d'Ulenspiegel ignore non seulement de son vi-
 vant qui ne sont pas encore allés caresser ses mânes
 à la tombe. [Les Flamands à qui le charme et très imaginative
 science avait appris à lire (comme le rappelle l'inscription gravée sur
 le socle de sa statue à Anvers), appréciaient aussi les romans d'Auguste
 de Domien Slegers, plus tard le délicieux Ernest Stals de Tonger-
 n, les livres de M^{me} Courtmans et des romans Loveling, plus tard
 ceux d'Isidore Nizink et de Raymond Styns. ~~Même les poètes cen-~~
 tistes de la montagne, ^{des poètes comme Ledeganck}
 Van Duyze, Jan Van Beers, Emmanuël Hielt, ^{Ledeganck}
 Albert Rodenbach, cousin du poète de la Jeune Blanche, était mort,
 sorti de l'Université de Louvain, après avoir donné de magnifiques promesses
 poétiques lyriques et idylliques, dans Guirun, ^{son} œuvre dramatique, Vol de Mont
 mais ~~un poète~~ ^{d'une culture quasi universelle}. Guido Gezelle, l'humble prêtre
 maître à tous, ~~avait~~ ^{composait} une œuvre sublimée dont les accents
 encore et égaillés. [Mais après ces manifestations plutôt isolées
 la littérature flamande était tombée dans le marasme. Les champs ou, à
 la mort, avaient levé quelques superbes épis étaient retournés com-
 en facherie. La littérature française qui n'avait pas connu
 auteurs méritants en si grand nombre, se rattrapa avec d'autant
 vigueur et d'enthousiasme en 1880, et pour être tardive
 l'œuvre ~~des~~ ^{prestigieusement} par les ~~poètes~~ ^{poètes} des Verhaeren, de Giraud
 n, de Waller, et de Gilkin, en attendant ~~celles~~ ^{celles} de Maeterlinck.

Commune de Schaerbeek.

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises.

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi
& samedi de 7 à 8 Hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE FEVRIER 1924.

.....



Samedi 2.- Le Lorenzaccio d'Alfred de Musset

Mercredi 6.- Le Théâtre d'Emile Augier

Samedi 9.- Le Théâtre de Clara Gazul, de Mérimée

Mercredi 13.- La Lépreuse, d'Henry Bataille

Samedi 16.- La Course du Flambeau, de Paul Hervieu

Mercredi 20.- Le Théâtre d'Ibsen

Samedi 23.- Le Théâtre d'auteurs belges - La Princesse Maleine,
de Maurice Maeterlinck.

Mercredi 27.- Intérieur de Maurice Maeterlinck.

o
o o

2) Elskamp, Mockel, Gerardy, Vanderberghe et Leroy, Louis mervé, illustres poètes et les prosas non moins savoureux et originaux des De molder, Krains, Delattre, Courouble, Stiernet, des Ombiaux, Pierron, Garnier, Vize, maubel Goffin, Virrès, Dumont-Wilden, pour n'énumérer que les plus marquants des conteurs, critiques et essayistes d'avant guerre. [Ce réveil des lettres francophones en Belgique précéda même d'une dizaine d'années la naissance et définitive expansion des lettres flamandes. Le Jeune Belgique fondé en 1880 servit d'exemple, de stimulant et de modèle à Van Nu en Straks (De maintenant et de Tout à l'heure) l'organe, le drapeau, le claxon des nouvelles forces littéraires de la langue flamande. Le premier numéro de ce périodique flamand parut en 1890. Plus tard il changea de titre, s'appela Vlaanderen et, tout en gardant ses collaborateurs des premiers jours, s'ajouta de nouvelles et talentueuses recrues. [M. Auguste Vermeylen fut l'animateur et même l'âme de cette jeunesse littéraire flamande, comme Max Waller l'avait été des nouvelles générations de langue française. Chose ~~curieuse~~ ^{piquante}, l'un et l'autre de ces deux organisateurs des victoires littéraires en Belgie étaient les cadets, les benjamins de leurs frères d'armes. [Auguste Vermeylen, essayiste et critique très averti, qui nous a laissé deux volumes d'études (Vezamelde Opstellen), peut être les meilleures qui aient paru en flamand, outre un roman philosophique et symboliste: De Wanie Lente Zood, (Le Jeune Errant) à ranger aussi parmi les plus remarquables ouvrages de ce genre, a raconté lui-même, mais avec trop de modestie, le rôle qu'il fut appelé à jouer dans le renouveau définitif de la littérature belge de langue flamande. « En 1880, dira-t-il, notre littérature semblait un peu pauvre en comparaison de celle d'expression française. Aux nôtres manquait une certaine ampleur d'horizon, une certaine élévation de pensée, une certaine profondeur d'émotion. Jusqu'en 1890, constatait-il encore, il est manifeste qu'on risquait de pénétrer dans une ornière. On sentait avidement le besoin d'autre chose, d'autres bannières, d'une vie plus large et plus intense enfin. Et c'est ainsi que naquit la revue Van Nu en Straks. Comme à la Jeune Belgique s'y affirmèrent des personnalités très différentes, très indépendantes les unes des autres, mais de communes aspirations esthétiques et talent suffisantes pour réunir ces éléments variés en un noyau compact, possédant la force des organismes opportuns et indispensables. » [Nombre des Van Nu en Straksers ont disparu pour ne citer que le vibrant poète Van Langendonck. D'autres comme Ary Delens, le conteur de Prinskensdag (Le Jour des Rois); comme Emmanuel de Bom, romancier satirique, fantaisiste plein d'humour, de pittoresque et, parfois, de virulence à qui l'on doit Wrakken (Les Épaves) ont été trop

3) absorbés par des besognes de ^{ou de fonctionnaires} journalisme, pour ajouter encore quelques volumes
à des œuvres souverainement médullaires, mais heureusement d'autres écrivains
de cette brillante et généreuse époque subsistent encore et nous ont ~~apporté~~
~~apportés~~ ^{apportés} ~~enrichi~~ ^{enrichi} ~~notre~~ ^{notre} ~~œuvre~~ ^{œuvre} ~~de~~ ^{de} ~~ces~~ ^{ces} ~~œuvres~~ ^{œuvres} ~~nouvelles~~ ^{nouvelles} ~~et~~ ^{et} ~~not~~ ^{not} ~~que~~ ^{que} ~~nous~~ ^{nous} ~~rencontrerons~~ ^{rencontrerons} ~~un~~ ^{un}
cours de cette revue de la ^{science} littérature flamande. [Stijn Streuvels est un
de ces ~~beaux~~ ^{beaux} ~~survivants~~ ^{survivants} ~~l'époque~~ ^{l'époque} ~~et~~ ^{et} ~~pleins~~ ^{pleins} ~~de~~ ^{de} ~~vertue~~ ^{vertue} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~force~~ ^{force} ~~créatrice~~ ^{créatrice}.
[Prutze (Babiote, Bagabell,) son dernier ouvrage, écrit en 1923, possède
~~la~~ ^{la} ~~fraîcheur~~ ^{fraîcheur} ~~la~~ ^{la} ~~grâce~~ ^{grâce} ~~la~~ ^{la} ~~charme~~ ^{charme} ~~de~~ ^{de} ~~ses~~ ^{ses} ~~livres~~ ^{livres} ~~de~~ ^{de} ~~délus~~ ^{délus} ~~et~~ ^{et} ~~l'apparition~~ ^{l'apparition}
de ceux-ci je tentai de définir, en mes chroniques du Mercure de France, le
talent de Streuvels, son génie bien original, éminemment spécifique de nos ter-
roirs flamands. Je constatai dès cette époque l'étroite parenté psychique et
sentimentale du romancier avec son digne oncle, l'évangélique prêtre-poète
Guidon Gezelle. Dans ses contes et dans ses romans Streuvels était et
est demeuré au moins aussi lyrique, sensible et présent que ce bon
pasteur. C'est un observateur, un interprète ému de la nature de sa Flandre
Occidentale; un réaliste mais un réaliste passionné et fervent à rapprocher
de Louis Delattre, notre conteur français du pays wallon, de Giovanni Verga,
le ~~véritable~~ ^{véritable} ~~sicilien~~ ^{sicilien} et de Louis Pergaud de la Guene des Boutons, plutôt que
des naturalistes français issus de Zola et de l'école de Maupassant. A la
différence de ces derniers ^{Sergueïev} ~~et~~ ^{et} ~~sympathise~~ ^{sympathise} et communie étroitement avec ses
personnages. D'ailleurs il est des leurs, ~~de~~ ^{de} ~~débute~~ ^{débute} ~~la~~ ^{la} ~~glèbe~~ ^{glèbe} ~~au~~ ^{au} ~~moins~~ ^{moins} ~~des~~ ^{des} ~~villages~~ ^{villages} ~~par~~ ^{par} ~~être~~ ^{être} ~~simple~~ ^{simple} ~~petit~~ ^{petit} ~~apprenti~~ ^{apprenti} ~~boulangier~~ ^{boulangier} ~~dans~~ ^{dans} ~~son~~ ^{son} ~~village~~ ^{village} ~~natal~~ ^{natal} ~~d' <sup>d' ~~Avel- ^{Avel-} ~~ghem~~ ^{ghem}? Il possède en abondance et intarissablement ces dons d'assimilation
intime qui manquent à la plupart des artistes du Nord et qui semblent
l'apanage de nos littératures du Nord: la rêverie, l'intimisme, l'assimi-
lation fraternelle, le ~~charme~~ ^{sens} ~~de~~ ^{de} ~~ce~~ ^{ce} ~~que~~ ^{que} ~~certaines~~ ^{certaines} ~~vies~~ ^{vies} ~~enclous~~ ^{enclous} ~~et~~ ^{et} ~~précaries~~ ^{précaries}
dégagant de charme secret, pour ainsi dire occulte, de caresse, de mélancolie,
d'attendrissement, de joie ^{puerile} ~~puerile~~ ~~de~~ ^{de} ~~sensualité~~ ^{sensualité} ~~puerile~~ ^{puerile} ~~de~~ ^{de} ~~naïveté~~ ^{naïveté} ~~ré- ^{ré-} ~~gnée~~ ^{gnée}. Ainsi comme je le constatai naguère, Streuvels devait-il eneller
dans la peinture des dévôts et des égarés de nos jeunes villageois de
la West-Flandre. Je ne sais pas si on ait décrit à la fois avec tant
d'inactivité et de solidarité, le dirais presque de complicité, l'école bris-
sonnière et la journée en plein air d'une volée de précoces maraudeurs,
les exploits de dénichés d'oiseaux et de pêcheurs de grenouilles (c'est
que le peignit Emile Claus); les péripéties de la première communion d'une
fillette de pauvres journaliers contrainte d'entrer déjà le lendemain de
la fête évangélique par excellence, au service d'un fermier brutal et
paillard. le dimanche d'un gamin, amateur de pigeons, passé entièrement
dans le colombe d'un galopin de son âge, le nez sur les couvées, dans~~~~</sup>~~

Commune de Schaerbeek.

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

donné par M. Georges EEKHOUD

Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises.



8657/5

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi
& samedi de 7 à 8 Hg. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE FEVRIER 1924.

.....

Samedi 2.- Le Lorenzaccio d'Alfred de Musset

Mercredi 6.- Le Théâtre d'Emile Augier

Samedi 9.- Le Théâtre de Clara Gazul, de Mérimée

Mercredi 13.- La Lépreuse, d'Henry Bataille

Samedi 16.- La Course du Flambeau, de Paul Hervieu

Mercredi 20.- Le Théâtre d'Ibsen

Samedi 23.- Le Théâtre d'auteurs belges - La Princesse Maleine,
de Maurice Maeterlinck.

Mercredi 27.- Intérieur de Maurice Maeterlinck.

o
o o

4/ la bécoterie de la plume, du duvet et de la fièvre; - les ruses auxquelles se livrera un autre petit rustre pour s'approprier l'objet de ses convoitises : un grossier rossignol en pierre, propriété d'un vacher qui fait gazouiller ce jouet en le remplissant d'eau et en soufflant dedans comme dans un sifflet. Ce sera encore la description et aussi l'histoire des ~~aventures~~ des grecques, rapicées à outrance, dans lesquelles, au saut du lit, un rebriot introduit ses jambes vagabondes et grimpeuses, ou, dans la note tragique, la mort du même oiseau, le plus solitaire de la bande, dégringolant du faite d'un peuplier, au moment de ravir un nid de ^{grosbeats} pies. ~~Le~~ ^{Il} racontera aussi les amours rustiques avec leurs rivalités, leurs jalousies, leurs trahisons et leurs déboires; les misères des parias de la globe, la déchéance et l'agonie d'un ouvrier agricole usé par l'âge et le travail et ne chômant que pour s'aliter et pour mourir. Ailleurs il nous narrera la simple odyssée d'un autre peignard, d'un innocent valet de ~~ferme~~ ^{ferme}, d'un pâtre renforcé, véritable bête à bon Dieu, qu'un héritage appelle brusquement à la tête d'une ferme dans son village natal. Etabli pour son compte, son propre maître, marié, père d'enfants de natures qui le rançonnent et le maltraitent, après mille tribulations, tout un calvaire, ~~et tout~~ ^{le misérable}, complètement déjoué, revient demandant un coin, pour vivre ses derniers jours, et crever en repos dans la chaumière où s'écoula son adolescence ~~de~~ mercenaire.

[En quelques pages nous rejoindra avec son héros, un autre va. un pied, ~~à~~ l'aubaine échue à celui-ci. Le misérable porte-faix se morfondait aux abords d'une gare de la ville, quand un marchand de sable le chargea sur sa charrette à chiens et s'en fit accompagner dans sa tournée de village en village. Le pauvre éprouva non seulement le délice d'allonger ses fuseaux ~~de~~ de se caler le derrière dans le sable douillet, mais finit ~~au cours de la journée~~ ^{en servant la clientèle} de son patron d'occasion, par subtiliser une paire de sabots neufs dans les quais il introduira désormais ses petons endoloris, j'essayai de donner autrefois et j'ajoutai à mes propres contes une traduction française de ce récit traitée avec ^{une} telle commisération, une telle intensité pitoyable ~~qu'elle~~ ^{qu'elle} moins du pire pharisaïsme le lecteur ne peut qu'absoudre le voleur. L'essai, rien ne rendra le pathétique d'un autre conte, de Oogst (la mort). Strenuous nous fait assister à la migration ~~de~~ ^{des} Flamands qui vont, par légions, faire la moisson en France jusqu'en la Beauce et même au delà de la Loire. Dans En rade Joris Karl Hugomans avait déjà parlé l'épisodiquement de ces braves acrobates, mais en quels termes secs, avec quelle observation exacte, sans plus, sur quel ton de supériorité et de protection. Ici, au contraire, vibre la sainte, la fraternelle et consanguine sympathie d'un égal, d'un frère de ces « piqueteurs », quelle vie communicative il prête à leur plastique et à leurs gestes!

Commune de Schaerbeek.

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

donné par M. Georges ECKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises.



dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi
& samedi de 7 à 8 Hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE FEVRIER 1924.

.....

Samedi 2.- Le Lorenzaccio d'Alfred de Musset

Mercredi 6.- Le Théâtre d'Emile Augier

Samedi 9.- Le Théâtre de Clara Gazul, de Mérimée

Mercredi 13.- La Lépreuse, d'Henry Bataille

Samedi 16.- La Course du Flambeau, de Paul Hervieu

Mercredi 20.- Le Théâtre d'Ibsen

Samedi 23.- Le Théâtre d'auteurs belges - La Princesse Maleine,
de Maurice Maeterlinck.

Mercredi 27.- Intérieur de Maurice Maeterlinck.

o
o o

5) quelle fougue, quelle allégresse gymnique durant leur travail et
quelle touchante nostalgie aux heures de repos! Et l'épilogue de
leur campagne, ce que Streuvels appelle la "danse du soleil", la
bataille suprême que les faucheurs demi-nus livrent victorieuse-
ment aux vastes guérets hérissés de leurs innombrables lances d'or
vers les rayons dardés par l'implacable soleil! ^{innombrables} et la fin ~~et la fin~~
~~des~~ hasardeux aussi endurants qu'entrepidés s'imaginent danser
au rythme même de cette pluie de rayons. Peinture épique et
farouche dans laquelle la mort du plus jeune de ces moissonneurs
héroïques, frappé d'insolation, introduit la plus pathétique des de-
bâcles. Avec Prutske, son ~~deuxième~~ ^{second} livre, Streuvels est
retourné à ses études d'après l'enfance. C'est l'histoire même de
sa ~~dernière~~ ^{petite} fille, de sa benjamin. «Impossible de résumer ce livre»,
a déclaré M. Eugène De Bock, un romancier et critique qui se sera
imposé parmi les jeunes auteurs flamands, «ce livre fait de
mille détails, de mille nuances, aussi luxuriant que fervent, ce livre
de sollicitude et de foi.» Nous y voyons ~~habiter et se mouvoir~~ Prutske
depuis sa naissance jusqu'à son entrée à l'école. Nous assistons à
ses émerveillements devant la nature, devant toute la création animée
et même inanimée. Plus simplement encore que Saint François,
le petit pauvre, le communiant par excellence, la mignonne participe
à la vie de tous les êtres, depuis sa mère, «la voix qui
chante, la douce lumière, la main balsamique qui la berce
dans son lit; puis son père, force et sagesse, arbitre du bien
et du mal, source intarissable de belles histoires et de
refrains appropriés à tous les jeux; puis ses frères et sœurs
en qui elle reconnaît des êtres un peu supérieurs mais tout de
même plus rapprochés d'elle que ses parents; puis les
animaux domestiques, le chien ~~et~~ le chat, la chèvre, ~~et~~
~~et~~ enfin les oiseaux dont elle ~~comprend le~~ ^{se moûche} s'applique à comprendre le
ravage, les insectes, les plus infimes bestioles, ~~et elle~~ ^{ont à peine}
~~s'intéressent même au caillou, au brin d'osier~~ ^{n'ont pas}
de moindres droits à ses sympathies et elle s'intéressera même
au caillou, au brin d'osier, au clou rouillé, à la ^{plume} ~~patte~~ du
coq. Elle parle à tous ces objets avec une vénération candide,
avec la même tendresse apitoyée comme si tous étaient de sa
famille. En somme Prutske est moins un roman ou une
histoire qu'un hymne à l'enfance, un vaste poème pater-
nel. Mais pour parler ainsi de l'enfance il faut que celle-ci
se soit ^{écoulée} ~~passée~~ aux champs, il faut être soi-même de la cam-
pagne et avoir ^{préservé} ~~gardé~~ ^{comme} cet excellent Streuvels,
un peu de l'âme ingénuë, de la piété native, des ravissements
toujours renouvelés de notre premier âge.

Commune de Schaerbeek.



8657/5

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises.

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi
& samedi de 7 à 8 Hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE FEVRIER 1924.

.....

- Samedi 2.- Le Lorenzaccio d'Alfred de Musset
- Mercredi 6.- Le Théâtre d'Emile Augier
- Samedi 9.- Le Théâtre de Clara Gazul, de Mérimée
- Mercredi 13.- La Lépreuse, d'Henry Bataille
- Samedi 16.- La Course du Flambeau, de Paul Hervieu
- Mercredi 20.- Le Théâtre d'Ibsen
- Samedi 23.- Le Théâtre d'auteurs belges - La Princesse Maleine,
de Maurice Maeterlinck.
- Mercredi 27.- Intérieur de Maurice Maeterlinck.

°
° °

6) Aussi Brutske fut-il accueilli avec une faveur unanime par la critique hollandaise comme par la presse flamande. Depuis Streuvels a encore publié Lant en Leven in Vlaanderen (Le pays et la vie en Flandre), un ouvrage copieux et documenté mais surtout très lyrique et très patril, dans lequel il parle de gens, de mœurs et de dehors de son terroir avec l'admiration patrilique Camille Lemonnier mit au repos dans son livre sur la Belgique.

[Comme c'est le cas pour la littérature belge de langue française dans la flamande aussi, les conteurs ruraux sont plus nombreux que les narrateurs urbains. Aux paysanneries de Streuvels nous pourrions rattacher celles de Piet van der Aesche, Frans Verschoren, Gustave Seghers, Karel van der Kuer, Gustave d'Hondt, Alphonse Jaurissen, Edouard Vermeulen et Guil Grietens. Les deux derniers se distinguent des autres régionalistes en ce qu'ils ~~ne montrent pas~~ ^{montrent le} ~~montrant le~~ ^{rural} ~~flamand~~ ^{son} sans ~~son~~ jour de leuré autant que sous son caractère sentimental. M. Guil Grietens tout jeune encore vient de publier Van Reuzen en Menschen (De géants et d'hommes) et Lantse vertellingen. ~~De~~ M. Edouard Vermeulen a paru, en 1923, Piet (Pierpou), certes un des plus vivants romans de guerre qui aient paru chez nous. La partie la divertissante, tant par l'étude des types que par les scènes mouvementées qui les mettent en valeur, est peut-être celle qui se passe au village avant que les gars soient forcés de partir pour le front. Entre autres épisodes bien topiques nous mettrons hors de pair, celui des brimades auxquelles de joyeux drilles se livrent sur un galant aussi disgracié au moral qu'au physique.

[M. Victor De Meyere appartient tout comme Streuvels au groupe de Van Nieuwen et Starks. On lui devant déjà nombre de très importantes peintures littéraires des riverains de l'Escaut et du Ruppel. En 1922 il a ajouté à cette galerie de types orouvstilleux et breughéliens, Konkel Daen (L'oncle Daniel) qui n'est certes pas le moins réussi de la série. Outre le curieux bonhomme auquel le roman doit son titre, De Meyere campe d'autres figures différant toutes les unes des autres et dont aucune n'est négligeable. Plus encore que dans ses ouvrages antérieurs l'auteur creuse et analyse son monde. Il a même notablement varié son optique et approfondi si non étendu son champ d'observation. Il avait de buté par des contes hallucinants mi réalistes et mi fantastiques, dans le genre de ceux que notre littérature française doit à Hubert Stiermet, le maître romancier hesbignon. Dans ses premiers récits Langs den Stroom (Le Long du fleuve) et De Rode Schasak (Le Rouquin) il écrivait plutôt qu'il n'animait ses personnages. Dans L'oncle Daniel il s'avère plus balsacien et stendhalien. Il s'y exerce aussi à l'humour satirique et au comique à froid d'un Julien.

7) Renard. Le paysagiste, le peintre de moeurs qui dominait
dans ses ouvrages antérieurs cède le pas au psychologue. ^{Le Meyer} Il nous intéresse surtout au moral de ses paysans. Il pénètre leurs
mobiles, il devine leurs dessous et cela en les faisant parler eux
mêmes. Il adapte leur langage imagé et savoureusement farci
de ~~locutions~~ ^{contournements} populaires, de ^{plus au moral} épices locales, au tréfonds de leurs pensées
et à leur particulière tournure d'esprit. Quoique, comme les paysans
de n'importe quelle région, ceux-ci soient ^{plus au moral} intérieurs, ombrageux, ~~superstitieux~~ ^{superstitieux},
à la fois superstitieux et igniqus, chacun l'est cependant à sa façon.
Leur but est le même mais leur tactique varie et tous trahissent
nettement l'un sur l'autre. [M. Syn Streuvels a vu le plus souvent ses paysans
de Flandre avec une sérénité et tout au plus une mélancolie virgi-
lienne, ~~et~~ leurs travaux au plein air, leurs géorgiques les lui ont
montrés endurants et résignés, exceptionnellement et isolément tragiques.
Il n'a guère sondé la profonde détresse collective. Il ~~ne~~ sera
pas descendu jusqu'au fond des enfers protestataires. Il n'explora
que rarement la Flandre industrielle ou en voie de s'industrialiser.
[Carpentiers des fabriques et des chantiers, ruraux déjà déracinés au
profit des villes tentaculaires, comme les appelait Verhaeren, en atten-
dant que leurs bourgades agricoles deviennent, elles aussi, des
centres manufacturiers et s'arment à leur tour de sucres et
de ventouse pour convertir le sang et la chair des populations flou-
santes en une main d'œuvre ^{abrutie} et automatique: ce sont
surtout les Flamands-là qu'aura vus et magistralement dé-
peints Cyriel Buysse notamment dans son roman *Locals*
't was (C'était ainsi) ^{clément} qui lui-même nous donna il y a quelques
mois une remarquable traduction française. Le domaine de Cyriel
Buysse est d'ailleurs la Flandre Occidentale ^{voisine de} ~~confinant~~ à la mer du Nord.
Entre les deux arts de ces maîtres il y a presque toute la
différence existant entre Gand et Bruges, les chefs-lieux respectifs
de ces provinces, entre la turbulente et effervescente cité des filatures
de lin et ~~entre~~ la ville de rêve, le calme et nostalgique bégayement
traversé de canaux ~~étroits~~ ^{dont} le sillage de cygnes ^{augmente la} ~~porte enroulés~~ de
quiétude au ^{lieu} de la ^{trouble} et à qui les carillons chantent de
suggestives berceuses. [Mais Cyriel Buysse ne s'est pas confiné
dans la représentation de la caste laborieuse, des seuls paysans ou
~~ouvriers~~ ^{peignards} agricoles mâtinés d'ouvriers urbains, il a aussi étudié
les classes moyennes et dirigeantes, elles de son propre monde,
qui lui ont fourni des types curieux et représentatifs de leur race,
bien flamands dans leurs tares comme dans leurs vertus.

(1) M. Pierre Maes donne une traduction française de l'*Expken* (Le Bourriquet) et M. Louis de Maurier
celle de divers contes.

Commune de Schaerbeek.



8657/5

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises.

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi
& samedi de 7 à 8 Hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE FEVRIER 1924.

.....

Samedi 2.- Le Lorenzaccio d'Alfred de Musset

Mercredi 6.- Le Théâtre d'Emile Augier

Samedi 9.- Le Théâtre de Clara Gazul, de Mérimée

Mercredi 13.- La Lépreuse, d'Henry Bataille

Samedi 16.- La Course du Flambeau, de Paul Hervieu

Mercredi 20.- Le Théâtre d'Ibsen

Samedi 23.- Le Théâtre d'auteurs belges - La Princesse Maleine,
de Maurice Maeterlinck.

Mercredi 27.- Intérieur de Maurice Maeterlinck.

°
° °

8/ La bourgeoisie riche a été obscurcie avec une impartialité
qui n'exclut pas une préférence manifeste pour les déshérités.
Pas de déclamation ni de commentaires ~~à l'aveugle~~. Cursus rien moins
qu'évangéliques; fabricants, hobereaux arrogants durs et cupides,
cruels aux serfs de la glèbe comme à ceux de l'usine, se peignent eux
mêmes en leur actes et en leurs discours, et cette peinture est d'une
relief, d'un goût, d'une vie saisissante, ^{d'un relief inépuisable} Dans une remarquable
étude qu'il consacra à Lyriel Buysse le bon critique Herman
Van Puyembrouck ⁽¹⁾ insista avec raison sur la ~~partie~~ ^{qualité} documentaire
-taire mais surtout sur la portée humanitaire des principes ou-
verts de Buysse. Plus âpre, plus farouche, plus corrosif dans ses
tableaux que son émule et rival Stijn Streuvels, il a comme ~~ceci-ci~~
des accents de la plus exquise sensibilité. ^{l'œuvre} ~~son œuvre~~ s'est nourri
~~copieusement du lait de la tendresse humaine et comme Streuvels~~
^{comme Streuvels} et a surtout ~~vous~~ ^{cette tendresse}
Streuvels, comme les grands Russes, Tolstoï et Dostoevsky, il a
surtout vous cette tendresse aux humilisés, aux offensés. [Aussi
son dernier livre Uit de Bron (A la source) porte-t-il bien son
titre. Buysse s'y retrempe en effet à la source vive où il puisa
déjà tant de touchantes et fortes impressions. L'ouvrage comporte
une trentaine de courts récits dont quelques uns ne prennent
même qu'une couple de pages. Ceux-ci ne sont pas les moins
intéressants. Bien au contraire. C'est, entre autres, Op een zachtten
Meisdonk (Par un doux soir de mai) le souvenir d'un adorable
mais lointain passé. Buysse, tout jeune encore, a ramené
chez lui, sur une petite charrette de paysan, une jeune fille qu'il
avait rencontrée par la route, victime d'un accident de bicyclette.
La sympathie s'est établie d'emblée entre les deux enfants, entre le
protecteur et sa protégée, une idylle toute pure, toute innocente. Rien
de plus. Elle et lui ne se revirent jamais. Mais Buysse en a gardé
un souvenir ineffaçable, dont sa prose rend tout le charme et
la grâce mélancoliques, quelque chose comme le parfum d'une rose
donnée par l'armée et qui quelque fois ^{continue} ~~exhale~~ encore son parfum
contre le cœur de l'ami. [Mais le plus gros du livre se passe
durant la Guerre et Buysse y étudie les effets de la calamité
universelle sur ces paysans de Flandre dont il a si ~~critiquement~~
^{surpris} le moral et le tempérament jusque dans leurs moindres
reflexes. [Uit de Bron appartient au genre à la meilleure
veine dans le mode intimiste. On y trouve un peu de ces confi-
dences, de ces dispositions qu'il réunissait autrefois sous ce
titre: Stemmingen (Etats d'âme). Le conteur parfois amer et
auteur aussi d'un important ouvrage traitant de la vie et de l'œuvre de Guus Lekkerkerk]

Commune de Schaerbeek.



8657/5

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises.

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi
& samedi de 7 à 8 Hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE FEVRIER 1924.

- Samedi 2. - Le Lorenzaccio d'Alfred de Musset
- Mercredi 6. - Le Théâtre d'Emile Augier
- Samedi 9. - Le Théâtre de Clara Gazul, de Mérimée
- Mercredi 13. - La Lépreuse, d'Henry Bataille
- Samedi 16. - La Course du Flambeau, de Paul Hervieu
- Mercredi 20. - Le Théâtre d'Ibsen
- Samedi 23. - Le Théâtre d'auteurs belges - La Princesse Maleine,
de Maurice Maeterlinck.
- Mercredi 27. - Intérieur de Maurice Maeterlinck.

o
o o

Irrépressible s'y montre toujours pitoyable, animé du plus noble
~~et~~ altruisme. Il nous évoque des nudités mores tragiques
et des figures plus résignées que dans la plupart de ses romans.
Ce sont de doux stoïques, des héros sans le savoir, des philodophes
ingénus ne se doutant pas de leur absolue beauté morale, de
la leçon qu'ils donnent aux meilleurs des riches, par exemple
~~ce simple bourgeois~~ dans ces pages compatissantes entre toutes,
intitulées Plicht (Devoir). [M. Gustave Vermersch a aussi
travaille avec prédilection des classes laborieuses. Il appartient
d'ailleurs à celles-ci. Simple garde-couvoi il a écrit la plupart de ses
contes et romans dans cours de route, durant les minutes de répit
que lui laissent ses occupations professionnelles. On lui doit De Last
(Le Porteur), ~~une histoire~~ d'un dégoûté, d'un cas pathologique,
une étude ~~plus sombre que~~ sombre et lugubre s'il en fut. puis Het Rollende Even
(La vie du Rail) une œuvre véridique dans laquelle il défend la
cause des ouvriers et employés du chemin de fer et que l'on pour-
rait rapprocher du Rail de Pierre Hamp non seulement par
l'exactitude minutieuse, la fidélité, la couleur strictement
"ferroviaire" des scènes et des personnages mais aussi par ~~un~~
dramatisme ~~puissant~~ et le sentiment ~~d'un~~ nous impressionné ~~douloureux~~
~~peut être davantage si, en ce qui concerne Vermersch,~~ ~~qui est~~ ~~de~~ ~~tant~~ ~~plus~~ ~~que~~ ~~il~~ ~~n'y~~ ~~intervient~~ ~~aucune~~ ~~espèce~~ ~~de~~
~~rhétorique~~ ~~peut être~~ ~~est-ce~~ ~~dans~~ ~~de~~ ~~simples~~ ~~contes~~ ~~que~~ ~~M.~~
~~Vermersch~~ ~~de~~ ~~sera~~ ~~montré~~ ~~le~~ ~~plus~~ ~~poignant~~, par exemple
dans De Aanslag (L'attentat) l'histoire d'un ouvrier
pêcheur, ~~autre~~ ~~est~~ ~~présenté~~ ~~et~~ ~~résumé~~ ~~d'un~~ ~~conducteur~~ ~~de~~
~~travaux~~ ~~mais~~ ~~qui~~ ~~finit~~ ~~par~~ ~~voir~~ ~~rouge~~ ~~et~~ ~~par~~ ~~tuer~~ ~~son~~
~~persécuteur~~. Dans ses ouvrages de longue haleine ~~m. Vermersch~~
~~peche~~ ~~et~~ ~~il~~ ~~pas~~ ~~sacrifie~~ parfois l'écrivain d'imagination au pamphlé-
taire et au polémiste et nous compatissons davantage à
la misère des parias si ~~l'auteur~~ ~~ne~~ ~~tenait~~ ~~à~~ ~~en~~ ~~exagérer~~
n'était ~~telle~~ ~~la~~ ~~tableau~~ ~~de~~ ~~cette~~ ~~misère~~
~~trop~~ ~~appuyé~~ ~~et~~ ~~détaché~~ ~~et~~ ~~uniformément~~ ~~poussé~~ ~~au~~ ~~noir~~.
[Ce n'est point de parti pris ou d'esprit sectaire et
fanatique que l'on pourrait taxer le romancier,
poète et dramaturge Herman Teirlinck, Personna-
lité ondoillante et diverse s'il en fut, éminemment
éclectique et problématique. Le plus cultivé, le plus
européanisé des Flamands, et demeure pourtant
de sa race par le goût de la couleur pour la

Commune de Schaerbeek.



8657/5

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

donné par M. Georges ECKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises.

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi
& samedi de 7 à 8 Hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE FEVRIER 1924.

.....

Samedi 2.- Le Lorenzaccio d'Alfred de Musset

Mercredi 6.- Le Théâtre d'Emile Augier

Samedi 9.- Le Théâtre de Clara Gazul, de Mérimée

Mercredi 13.- La Lépreuse, d'Henry Bataille

Samedi 16.- La Course du Flambeau, de Paul Hervieu

Mercredi 20.- Le Théâtre d'Ibsen

Samedi 23.- Le Théâtre d'auteurs belges - La Princesse Maleine,
de Maurice Maeterlinck.

Mercredi 27.- Intérieur de Maurice Maeterlinck.

o
o o

10) couleur. Créateur aux pensées ^{plus fugaces,} brillantes que
profondes, virtuose ^{éclipsant l'} plutôt qu'artiste, il excelle dans
les variations et les fioritures plutôt que dans l'in-
vention des thèmes. Son style rappelle les caprices
des mosaïstes et les fresques des Byzantins; il tient
des papillonnements de la peinture d'un Fortuny
ou d'un Boldini. Nature de concertante et même
agaçante par ses gazouilles, ses tours d'équilibre, elle
demeure sympathique jusqu'à dans ses erreurs
mêmes et prestigieuse en dépit de ce que son origi-
nalité comporte de maniérisme. ^{Terzlinck} Il possède des
dons d'assimilateur égaux à ceux d'un d'Annun-
zio. Après nous avoir donné à l'époque de Van
Nieu en Straks deux romans de moeurs villageoises
se Wonderbare World (Le monde merveilleux)
et Het Stille Gesteente (Les constellations muettes),
oeuvres d'un citadin en villégiature, hommage
passager aux braves gens que Struys, lui, n'a
cessé de célébrer de plus en plus cordialement, - Herman
Terzlinck ne tarde pas à nous parler de ^{ses} milieux
^{urbains,} plus complexes et plus contradictoires et qui
lui sont néanmoins plus familiers et plus
accessibles que les foyers frustes et simplistes
de la Flandre rurale. Et encore de ce monde
intellectuel et esthétique de la ville choisira-t-il
le plus subtil et le plus raffiné. Quand dans
son Ivoren Aapje (Le petit Singe d'ivoire) il pénétrera
de creuser et analyser certains ^{groupes} ~~milieux~~ et certains âmes
^{de la capitale} ~~bruxelloises~~ il aura créé un Bruxelles à sa
propre image. De même dans les livres qui suivront:

Commune de Schaerbeek.



8657/5

COURS DE LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises.

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi
& samedi de 7 à 8 Hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE FEVRIER 1924.

.....

Samedi 2.- Le Lorenzaccio d'Alfred de Musset

Mercredi 6.- Le Théâtre d'Emile Augier

Samedi 9.- Le Théâtre de Clara Gazul, de Mérimée

Mercredi 13.- La Lépreuse, d'Henry Bataille

Samedi 16.- La Course du Flambeau, de Paul Hervieu

Mercredi 20.- Le Théâtre d'Ibsen

Samedi 23.- Le Théâtre d'auteurs belges - La Princesse Maleine,
de Maurice Maeterlinck.

Mercredi 27.- Intérieur de Maurice Maeterlinck.

o
o o

1) Myntker Serjanszoon (monnien Serjanszoon), Johan
Lixa, il ne tarde pas à s'évader de d'ions comme des
époques dans lesquelles il était censé se confiner; il
enchérira encore sur l'épicurisme du XVIII^e siècle et
notre Brabant aux jouissances plutôt grosses et matérielles
~~devient~~ ^{fait} ~~revenir~~ ^{verser} aux délices de la ponne aux celles de la
Florence des Médicis ou du Paris des ~~Eg~~ ^{Eg} ~~gerot~~,
voire de celui d'Anatole France. Et c'est tout
mieux pour Bruxelles et pour les Bruxellois. S'ils sont
flattés et idéalisés, ils possèdent néanmoins quelques
traits qui ~~appartiennent~~ ^{appartiennent} à leurs visages ^{réels}. Zerlinck, qui
en Bruxellois, n'a ^{rien} fait ~~que~~ ^{que} mettre ces qualités
en lumière, ^{qu'il} les porter à leur maximum d'éclat
et d'intensité. De même ^{quand} ~~il a~~ ^{s'avisa de reprendre} ~~repris~~ le personnage
légendaire de Thyl Ulenspiegel il en ~~a~~ ^{fit} fait
tout autre chose que le héros de De Coster. Les
espégleries de Thyl sont ^{d'un bien} ~~autre~~ ^{me} autre goût, sa
dérivolture est plutôt folle. Mais ~~est-ce~~ ^{et s'agit-il}
~~bien~~ d'un Ulenspiegel up to date, "à la
page" comme on dit à présent? [Récemment
M. Herman Zerlinck s'est ^{vers} ~~tournée~~ ^{allé} le
théâtre. ^{et il y a apporté ses mêmes tendances modernistes.} Il s'y est montré, comme toujours, ori-
ginal jusqu'au paradoxe. Sans le remarquable
et substantiel ouvrage que M. André De Ridder
a consacré à la Littérature flamande contemporaine,
ce critique dit fort bien du Vertraagde Film,
(le Film ralenti), l'une de ces pièces de
Zerlinck;

Commune de Schaerbeek.



COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises.

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi
& samedi de 7 à 8 Hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE FEVRIER 1924.

-
- Samedi 2.- Le Lorenzaccio d'Alfred de Musset
- Mercredi 6.- Le Théâtre d'Emile Augier
- Samedi 9.- Le Théâtre de Clara Gazul, de Mérimée
- Mercredi 13.- La Lépreuse, d'Henry Bataille
- Samedi 16.- La Course du Flambeau, de Paul Hervieu
- Mercredi 20.- Le Théâtre d'Ibsen
- Samedi 23.- Le Théâtre d'auteurs belges - La Princesse Maleine,
de Maurice Maeterlinck.
- Mercredi 27.- Intérieur de Maurice Maeterlinck.

o
o o

12/ « un fait-divers que l'auteur dramatique. Elle et
lui: ils se sont aimés, ils ont eu un enfant, ils ont
été repoussés par la société et là voilà qui décide
de se réfugier dans la mort. L'eau hospitalière le
reçoit. Et c'est dans les flots, dans le domaine mystérieux
qui s'étend entre la Vie et la Mort, que l'auteur
déroule son « film ralenti ». Pendant quelques
minutes qu'ils luttent dans l'eau, toute leur existence
défile devant eux, avec leurs joies et leurs misères; ils
entrent dans le règne de la Mort, du Souvenir et de
la Vérité. Mais après ces quelques souvenirs charmants
et au fur et à mesure que le danger devient plus imminent,
l'instinct de la conservation se réveille en eux, avec l'égo-
ïsme qui rend cruel et lucide. Surtout l'enfant ne veut
leur seul lien extérieur... Ceux qui ont voulu mourir
pour ne devoir jamais renouer l'un à l'autre se querellent
maintenant comme des étrangers. Ils rentrent dans la
ville. Pas un moment la vie n'y a été détonnée de
sa course folle et bruyante par ce drame qu'ils ont joué...
Les autos cornent, les orchestres buglent, la vaste cité
grouille dans la nuit... Pico Cariolée et composée
avec un goût décoratif des plus attrayants, on la regarde,
on l'écoute toujours, c'est merveille par son analyse délicate
pendant qu'on en jouit; on scrute en connaisseur de bibelots
rares et précieux ses phrases, ses images, ses idées, certai-
nement peu banales. » [L'autre pièce est empruntée à la légende
médiévale de Béatrix si délicieusement contée autrefois par
Charles Nodier et dont Maeterlinck ^{signa} donna une admirable
transposition scénique. A sa pièce donne pour titre Yk-
dien (Je sers), voulant par là accentuer l'humilité, le
repentir et le remords de la pécheresse. ~~est~~ la rapproche
de cette autre femme déchue mais réconciliée, la Kundry
du Parifal de Wagner. L'originalité de la pièce de Maeterlinck
consiste surtout en ce qu'à la différence de Nodier et de
Maeterlinck, on nous montre surtout toute l'existence



COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises,

8652/5

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi et
samedi à 7 hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE DÉCEMBRE 1923

- Samedi 1er. - Le théâtre de Lord Byron : Manfred, Sardanapale,
Caïn, Le Ciel et la Terre.
- Mercredi 5. - Le théâtre romantique en France : Henri III et Sa
Cour, de Dumas père.
Le théâtre de Victor Hugo : Hernani, Ruy Blas, Ange-
lo, Marie Tudor.
- Samedi 8. - Le théâtre de Victor Hugo : Lucrèce Borgia, Le Roi
s'amuse, Marion Delorme, Les Burgraves.
- Mercredi 12. - Victor Hugo : Le théâtre en liberté.
- Samedi 15. - Le théâtre d'Alfred de Vigny : Chatterton.
- Mercredi 19. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Fantasio,
On ne Badine pas avec l'Amour, Les Caprices de
Marianne.
- Samedi 22. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Barberine,
Le Chandelier, Lorenzaccio.

13/ de Béatrix entre le moment de sa sortie du
couvent et celui où elle y est rentrée. Cette existence
nous est montrée, comme une illustration des complots d'une
complainte, sur des tréteaux de foire, et c'est le diable
qui se charge du boniment et qui dialogue avec la
foule cynique ou émue, après chaque épisode, ~~au milieu~~
du brouhaha de la Kermesse. Nous voyons successivement
Béatrix aimée de Gracien, son chevalier, abandonnée
par son séducteur, implorant sa rivale, tentant de
~~se suicider~~
mourir avec ses enfants par l'asphyxie mais survivant
à ceux-ci, finissant par sombrer dans la débâcle,
enfino, tenant tête à la foule pharissienne, avant d'aller
retrouver la paix du cloître que lui rend la miséricorde
infinie de la Vierge. Cette œuvre qui fait harmonieusement
mêler les éléments en apparence les plus disparates
et les plus hétéroclites, et où un mysticisme digne d'un
Fra Angelico alterne avec des diableries à la Bosch
ou des bambochades à la Teniers, a vivement intéressé
et même passionné le public. [Si pour exercer sa fan-
tastie et déployer les ressources de ses généreuses facultés
imaginatives Eiclschick a dû créer le plus souvent
des motifs factices et artificiels, tout en les parant
de vraisemblance et de logique, Lode Baekelmans, lui,
~~n'en~~ pas dû sortir de sa cité natale, de son grand
pour s'interpréter littérairement n'aura
port d'Anvers, à la fois très flamand et très cosmo-
politique. Ces ~~deux~~ caractères ~~conférent~~ ajouta même
au sain et vigoureux réalisme de Baekelmans une ~~forte~~
satoureux et piquant ^{régional} exotisme qui y interviennent
comme une pointe de fantastique et de merveilleux,
qui en relève en quelque sorte le fatal terre à
terre, la banalité ~~fait-diversesque~~
quotidienne.



COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises,

8657/5

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi et
samedi à 7 hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE DÉCEMBRE 1923

- Samedi 1er. - Le théâtre de Lord Byron : Manfred, Sardanapale,
Caïn, Le Ciel et la Terre.
- Mercredi 5. - Le théâtre romantique en France : Henri III et Sa
Cour, de Dumas père.
Le théâtre de Victor Hugo : Hernani, Ruy Blas, Ange-
lo, Marie Tudor.
- Samedi 8. - Le théâtre de Victor Hugo : Lucrèce Borgia, Le Roi
s'amuse, Marion Delorme, Les Burgraves.
- Mercredi 12. - Victor Hugo : Le théâtre en liberté.
- Samedi 15. - Le théâtre d'Alfred de Vigny : Chatterton.
- Mercredi 19. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Fantasio.
On ne Badine pas avec l'Amour, Les Caprices de
Marianne.
- Samedi 22. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Barberine,
Le Chandelier, Lorenzaccio.

14) Dans ses ^{tout} premiers ouvrages est grande Nével (dans
les brumes grises), Haxenlichtjes (Lumières du Port).
Il avait été requis par les autorités directes et en
quelque sorte tangibles des quartiers maritimes; l'in-
meur latente, le fluide des êtres et des choses. Les
sources des instincts lui échappaient encore. Le pittoresque
-isme il n'enregistrait que le pittoresque. Il s'y mêlait,
il s'y incorporait lui-même. A cette époque je le com-
-pai à un élumineur verbal, à un imagier farouche
et rude. Il avait des brutalités vaguement sanguinaires,
même un tantinet sadiques, et ~~des~~ aussi des allégresses
intempestives. L'allure, le ton de ses ouvrages rappelait
les impatiences d'un jeune cheval en liberté, mais
d'un cheval de tempérament et de race. Par la suite
ses écrits se conscront; il différenciera mieux ses
personnages les uns des autres; il ~~leur~~ ^{de la masse de} ~~mettra~~ ^{les}
marins, ~~des~~ ^{et} ~~bateleurs~~, ~~des~~ ^{et} ~~tenanciers~~, ~~et~~ ^{et} ~~des~~
servantes ~~et~~ ^{et} ~~des~~ ^{et} ~~écumeurs~~ ou ~~des~~ ^{et} ~~épaves~~
humaines! il détachera des types plus accusés,
tranchant nettement l'un sur l'autre, et peut
être seront-ce les exotiques qu'il verra le
mieux et qu'il campera avec le plus de
relief. Dans ~~Éroques Comiques~~ ^(Éroques Comiques) ~~et~~ ^{et} ~~raconte~~ avec
~~Swage Tronies~~
beaucoup de verve et de pittoresque les aventures,
les bordées d'un bon matelot nègre, et ailleurs
le mariage d'un petit paysan des polders, des
terres d'alluvion de l'Escaut, avec la directrice
d'une ~~des~~ maison ^{Tellier}. ~~Vena un jour le maréchal~~
~~à la ville puis y vint sa fille le villageois et~~
~~con par l'incrépitude dans l'antre des~~
la façon dont ce villageois à la fois naïf et malin
est amené à cet hymen, nous est narrée avec une disre-
-tion ramblarde, un comique à froid, un art de prince sans

Commune de Schaerbeek.

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises,

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi et
samedi à 7 hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE DÉCEMBRE 1923

- Samedi 1er. - Le théâtre de Lord Byron : Manfred, Sardanapale,
Caïn, Le Ciel et la Terre.
- Mercredi 5. - Le théâtre romantique en France : Henri III et Sa
Cour, de Dumas père.
Le théâtre de Victor Hugo : Hernani, Ruy Blas, Ange-
lo, Marie Tudor.
- Samedi 8. - Le théâtre de Victor Hugo : Lucrèce Borgia, Le Roi
s'amuse, Marion Delorme, Les Burgraves.
- Mercredi 12. - Victor Hugo : Le théâtre en liberté.
- Samedi 15. - Le théâtre d'Alfred de Vigny : Chatterton.
- Mercredi 19. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Fantasio
On ne Badine pas avec l'Amour, Les Caprices de
Marianne.
- Samedi 22. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Barberine
Le Chandelier, Lorenzaccio.

o
o o
o

5/1598



15) rive à rapprocher de celui de Maupassant.
auprès du public hollandais ce sont les
côtés satiriques et ~~conquérants~~ ^{conquérants d'abord} bouffons de son œuvre qui
lui ont ~~conquis~~ ^{conquis} le plus de faveur. Mais chez
~~l'observateur~~ ^{l'observateur} l'observateur et le notateur
^{13 de Keimans}
des ridicules, des travers et des faiblesses se
double d'un philosophe pitoyable, peut être
deçu et de souse, mais souvent attendri. ^{Cette}
face de son talent se présente surtout ~~dans~~
~~ce sont~~ dans deux de ses meilleurs romans
Till et Mariëken van Nymegen (marquette
de Nimegue). Dans sa galerie de ~~flamands~~ ^{flamands}
flamands les plus représentatifs, les plus notables
(Vlamingen van Beekenis) le critique Eugène
de Boeck à la perspicacité et au jugement de qui
j'ai déjà rendu hommage, constate les évolutions
et les progrès du talent de Baekelmans. Ce
talent s'est en quelque sorte renouvelé ou du moins
le romancier a-t-il étendu le champ de ses ^{investigations} ~~obs~~
~~satiriques~~. Aux petites gens du port, ^{ses récits ont ajouté}
une galerie de bourgeois, d'artistes, de bohèmes et
de ratés qu'il nous présente ~~tantôt~~ avec un mélange
alterné mais très vivace de ^{sympathie} ~~sympathie~~
^{d'après l'ironie ou de} ~~sympathie~~ ^{d'une}
^{condescendance} ~~sympathique~~ sympathique et ^{de pitié} ~~pitié~~ attendrie.
Il ~~sa~~ nous les ^{de peint} ~~présente~~ le plus souvent en quelques
pages concises mais substantielles, burines, ^{magistral}
magistral mordues à l'eau forte. Les séries
intitulées Menschen (les hommes), Het Gemoedelijk
Leven (La vie cordiale), de Idealisten (les idéalistes)

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises,



8657/5

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi et
samedi à 7 hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE DÉCEMBRE 1923

- Samedi 1er. - Le théâtre de Lord Byron : Manfred, Sardanapale, Caïn, Le Ciel et la Terre.
- Mercredi 5. - Le théâtre romantique en France : Henri III et Sa Cour, de Dumas père.
Le théâtre de Victor Hugo : Hernani, Ruy Blas, Angelo, Marie Tudor.
- Samedi 8. - Le théâtre de Victor Hugo : Lucrèce Borgia, Le Roi s'amuse, Marion Delorme, Les Burgraves.
- Mercredi 12. - Victor Hugo : Le théâtre en liberté.
- Samedi 15. - Le théâtre d'Alfred de Vigny : Chatterton.
- Mercredi 19. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Fantasio.
On ne Badine pas avec l'Amour, Les Caprices de Marianne.
- Samedi 22. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Barberine.
Le Chandelier, Lorenzaccio.

16) 't is de Liepde (Vortin l'Amour) remplissant ~~partie de~~
chimplit parmi les
plus magistrales du grand romancier allemand.
C'est avec raison que M. de Bock met hors de pair
un récit des Idéalistes, intitulé Huis des Haren
Mutsen (La maison des Bonnets à poil); Un comman-
dant de gendarmerie meurt entre sa vieille
mère, pleine de ~~sainte~~, et son épouse éplorée. Avant
d'agoniser le moribond a puni la conscience et le
devoir professionnel jusqu'à faire comparaître à
son chevet les arsouilles et les escarpes que ses
hommes ont dû ~~arrêter~~ ^{mettre} à la disposition de dame Thi-
pantors. Le commandant ~~les~~ lance et admoneste cette
racaille mais il les exhorte ~~il les~~ ^{leur} même à s'amender;
~~il en porte l'approche~~ ^{au moment de comparaître} ~~pour le juge suprême~~
l'agonisant se montre plus équitable, comme porté
à une indulgence paternelle. Il compatit surtout
au sort de Solfersbek (l'Allumette) un bougre
plus malchanceux que coupable. Demeuré seul
avec les siens, en leur disant le suprême adieu
il ^{voque} ~~met~~ encore le pauvre diable en répétant une
de ses paroles: « Les hommes ne sont pas méchants...
les hommes sont seulement malheureux... Solfersbek
a raison. Le monde est rempli de braves gens! »
Lors 't is de Liepde, le moraliste satirique qui
intervient souvent chez Backelmaus se montre
assez cruel. ~~Koko le dernier récit du volume~~
^{c'étrangère} ~~flamand~~ Un jeune homme a rencontré une jeune
mais l'amant n'a pas tardé à négliger son
ami maîtresse; ce qui n'empêche que le jour
où elle-ci, le cœur brisé, se sera résignée à quitter
l'ingrat et à retourner en Amérique, auprès de
sa famille, le voyage ne taxe ~~Lolo~~ Koko (c'était



8657/5

COURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

donné par M. Georges EEKHOUD
Membre de l'Académie Royale de langue et de
littérature françaises,

dans l'auditoire de l'Ecole n° 12, rue Quinaux, 32, les mercredi et
samedi à 7 hs. du soir.

SYLLABUS DU MOIS DE DÉCEMBRE 1923

- Samedi 1er. - Le théâtre de Lord Byron : Manfred, Sardanapale,
Caïn, Le Ciel et la Terre.
- Mercredi 5. - Le théâtre romantique en France : Henri III et Sa
Cour, de Dumas père.
Le théâtre de Victor Hugo : Hernani, Ruy Blas, Ange-
lo, Marie Tudor.
- Samedi 8. - Le théâtre de Victor Hugo : Lucrèce Borgia, Le Roi
s'amuse, Marion Delorme, Les Burgraves.
- Mercredi 12. - Victor Hugo : Le théâtre en liberté.
- Samedi 15. - Le théâtre d'Alfred de Vigny : Chatterton.
- Mercredi 19. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Fantasio,
On ne badine pas avec l'Amour, Les Caprices de
Marianne.
- Samedi 22. - Le théâtre d'Alfred de Musset : Barberine,
Le Chandelier, Lorenzaccio.

17) le petit nom de la belle) d'ingratitude et de manque
de cœur, ne se pose en victime et ne se croie, de très bonne
foi le droit d'incriminer tout le sexe. L'égoïsme, voire la
"muflerie" du mâle ressort outrageusement de ce court et
après récit, par les seuls propos et réflexions du quidam, et
sans que l'auteur intervienne pour commenter ceux-ci. É's
de Liefde parut en 1923. C'est assurément du meilleur Baekel-
mans quoique la bonhomie narquoise, l'humour gouail-
leur qui caractérise les autres ouvrages de l'excellent con-
teur anversois s'y soit exaspéré jusqu'à la misanthropie
d'un Stirner et au pessimisme d'un Swift. La sinistre
expérience de la Guerre n'aura sans doute pas été l'édifi-
catoire à ^{cette} l'évolution de son esprit. Néanmoins dans ses
délicieux Vakantiekrabbels (Griffonnages de vacances)
il aura réagi de son mieux contre ces idées noires en se
replongeant dans la contemplation des belles campagnes
brabançonnaises du Hageland et en se mettant en com-
munion étroite avec les braves gens de ce terroir. En ces der-
niers temps on doit aussi à Baekelmans, Europa-
Hotel, pièce de théâtre gai se passe dans un caravanserai
rattaché au port d'Anvers et dans laquelle grouillent et s'agi-
tent avec les bigarrures d'un Kaleïdoscope des types
de marins ou de riverains dont nous aurons déjà apprécié
la savoureuse promiscuité dans le recueil intitulé Men-
schen. [M. Lode Monteyne, un autre écrivain flamand
d'Anvers peut être considéré comme un disciple et émule de
Baekelmans. Outre trois solides romans de mœurs :
Geerten Basse qui se passe dans les milieux de bate-
liers et de mabelots déjà hantés par son maître, De
Zweede Lente van Mynheer Guitswater (Le deuxième
printemps de monsieur Guitswater), qui nous introduit dans
le monde à la fois médiocre et plaisant des petits bourgeois
de la métropole commerciale, et (En 1923) Het Schoone
Avontuur (La Belle Aventure) non moins réussi

19) réfréner et dont les ardeurs couvent sous ses psycholo-
-gies en apparence les plus abstraites. M. De Bock présente donc
un contraste très arrêté avec les romanciers des précédentes gé-
-nérations. De sa propre génération il se montre même le
novateur le plus intraitable. Car quelque portés qu'ils
que soient les jeunes conteurs à des synthèses idéologiques
et quelque répugnance qu'ils affectent pour des aventures
où l'instinct, les convoitises, les besoins et les desirs char-
-nels triomphent ~~toujours~~ infailliblement de la raison et de
la volonté, ils se croient néanmoins ~~forcés de~~ ^{éternels} à quelque
opportunisme et ne rompent pas tout à fait avec les
anciennes recettes. Jamais ils n'atteignent à l'impartialité
et au désintéressement ~~que M. De Bock, sans cesse se retran-~~
-cher vis-à-vis de ses personnages. Cette impass. bruta-
-le que l'on attribuait bien à tort au héris aux Flaubert et
aux Leconte de Lisle et dont eux mêmes se targuaient
pour s'amuser malicieusement aux dépens des snobs,
il semble que M. De Bock soit parvenu à la réaliser.
Le "scientisme", la froideur quasi mécanique et mathé-
-matique que nombre des écrivains d'avant garde,
qualifiés d'extrémistes, affichent, avant d'avoir œuvré
réellement dans trop de thèses, de manifestes et de
comiments, dont ils font un presomptueux étalage,
M. De Bock est bel et bien en train de les appliquer
avec éclat, ~~avec~~ une singulière puissance argumen-
-tative dans des oeuvres vraiment créées. Mais ces
qualités parfaitement appréciables chez le critique parvien-
-dra-t-il à les introduire avec la même autorité, la
même raison d'être dans les oeuvres d'imagination?
La fantaisie, la "folle du logis" se laissera-t-elle
expulser définitivement de son empire millénaire?
~~C'est ce qu'il s'agit~~ de l'affirmer. Les oeuvres définitives
se ~~sont~~ ^{seront} prématurées peut-être la question
de M. De Bock ~~ne~~ trancheront
En attendant nous pouvons déjà saluer en lui un

20) maître de la prose flamande. [Sans atteindre à la mesure, à la pondération, nous dirions presque à la contention de M. de Bock, d'aucuns avaient déjà déployé des qualités d'analyste et de psychologue supérieures à celles de la plupart de leurs confrères. Ainsi dans son *Landelijk Minnespel* (une comédie d'amour rustique) M. Éoussaint Van Boelaere (était parvenu à composer un roman ou plutôt une nouvelle on ne peut plus saisissante de vie champêtre, et n'offrant pourtant rien de commun avec les paysannes d'un *Skruwels*, d'un *Buyse* ou même d'un *De Meyere*. La nature a intéressé M. Éoussaint Van Boelaere, elle ne l'a point troublé. Écout en en admirant les puissances, les éléments, les multiples phénomènes il n'en a point subi les prestiges. Il s'est borné à les enregistrer. Il n'a point versé dans le moindre romantisme. Le spectateur, le témoin s'est dérobé à toute emprise partielle. L'histoire d'amour qu'il nous conte rompt ouvertement mais élégamment quoique àprement ~~ou même~~ ^{avec} la pastorale, l'idylle, l'épique ou même le ~~romant~~ ^{traditionnel} roman de mœurs. A la rigueur les faits s'y déroulent comme dans bien d'autres écrits du même genre mais sans fioritures, sans rubati, sans que le ton, le style témoignent de la moindre émotion, d'un soupçon de sympathie, de terreur ou d'épouvante. Les paysans de M. Éoussaint ne sont pas plus exceptionnels et supérieurs que les animaux et les plantes. Il ne croit point devoir parler leurs accomplissements des frissons, des extases, du mystère et de l'ineffable. M. Éoussaint se rapproche de Prosper Mérimée ~~par~~ non seulement par la sobre plastique, la précision, la fermeté et le relief de la langue, mais il l'emporte encore sur le maître français par son détachement des personnages. Alors que la plupart des artistes — Shakespeare et les romantiques à leur tête —

21) représenterait autant de Prométhées qui s'éprennent
de leurs propres créatures, qui vivent de leur vie, qui
pleurent et qui saignent avec elles, Éoussaint, avec
Mérimée, tient plutôt de ces Olympiens qui conti-
-dient les Éphémères, avec ~~une~~ la curiosité attentive
et la ~~lucidité~~ sereine lucidité ^{des} ~~que nos~~ entomologistes
^{provoquant à ces} ~~présent aux~~ expériences que Remy de Gourmont
enregistre dans sa Physique de l'Amour. Éoussaint
Van Boelaere raconte les amours arrières d'un
trou costaud valet de ferme et de son trou inflam-
-mable patronne, puis la vengeance du mari trompé,
- avec le calme, la maîtrise, la sûreté d'un ordissecteur,
c'est à dire sans y apporter le moindre éclair de sen-
-sibilité. M. Éoussaint ^{témoin} ~~montre~~ à l'endroit de ses personnages
de la même indifférence que la lumière qui les baigne,
^{que l'air qu'ils respirent} ~~que les paysages qui les~~ ^{encadrent} ~~entourent~~. Ils ne dominent pas
un moment ~~la création~~ les autres éléments de la création,
Comme l'a très bien dit, M. André de Ridder il s'agit
d'un roman intellectualisé. Et nous ajouterons: d'un
petit chef d'œuvre. Tout comme Isidore Zeislinck,
Éoussaint-Van Boelaere n'était pas homme à s'attarder longue-
-ment aux parades plus ou moins corsees des villageois. Son
dernier ouvrage Het Gapek in Éractoria (La conversation
à Éractoria) accuse un esprit satirique des plus raffinés
une verve de la plus exquise causticité philosophique. Jamais
on n'aura pareil d'un tel agement, d'une ingéniosité à la
fois si élégante et si pittoresque un essai sur un thème
aussi ~~grave~~ critique et irritant que la morale sexuelle. Dans
un caf'conc' ou un music hall dont Éoussaint établit
artistement le public et le décor, un dialogue s'engage entre
^{l'auteur et un} ~~un gros homme, un~~ spectateur de corpulence élephantine,
désigné sous ce sobriquet suggestif: le Bolide. Cet encom-
-brant personnage ne représente rien moins que le
principal inspecteur et délégué de la Ligue fondée

22) pour combattre l'immoralité et la pornogra-
-phie; la production, l'étalage, et la vente des
images, journaux, écrits et spectacles, pour servir
contre les exhibitions et spectacles obscènes. Il
se fait que ce ~~Bolide~~ paladin de la morale ~~est~~ soit
doté d'un tempérament exigeant qui l'aurait porté
à la paillardise si sa monstrueuse laideur ~~ne~~ loin
de lui valoir des succès auprès des femmes n'en avait
fait un épouvantail. C'est en désespoir de cause,
si la fois pour se consoler et se venger de ses débordances
qu'il s'est fait le champion des bonnes mœurs, mais
sans force de se renseigner et de se documenter sur
ce que l'art et la littérature ont produit de plus sca-
-breux ou de prétendu tel, le quidam a pris goût à
ces œuvres de perdition et, par une ironie de la
fatalité, il sera devenu un collectionneur passionné
et l'minimumment compétent des productions mêmes
qu'il est tenu de reprouver et de condamner
officiellement. A la fin de la représentation et
de l'édifiant colloque qu'il avait engagé avec l'auteur,
Bolide meurt d'un attaque d'apoplexie. M. Éros.
-Saint van Boelaere a mis une profonde sagesse dans
cette œuvre écrite, en outre, avec un ~~art~~ ^{art} ~~avant~~,
un art, une aristocratie verbale, serait-ce tenté de
dire qui en font assurément une des productions
capitales dont la littérature flamande se sera enri-
-chie l'an dernier. [Un gros succès accueillit aussi
une œuvre située presque à l'antipode de celle de
M. Érosant van Boelaere, à De Kleine Mademoiselle
Cérisette (La petite mademoiselle Cérisette) de M.
Toont Henis. Comme les Eerlinck et les Bae-
-kelmans, celui-ci s'inspire aussi de l'atmosphère,
du mouvement et de l'âme des villes, mais avec
un retour au mode sentimental. Sous ce rapport
on pourrait le rapprocher d'un aîné, M. Mauritz Sabbe

23/ conteur de Bruges à qui nous devons toute une série
d'ouvrages délicieux, d'une écriture à la fois souple et
châtrée, la plupart maintenant dans ^{des} demi-teintes dis-
-crètes et quelque peu fanées mais si artistement assor-
-ties, si réjouissantes, - des récits qui nous rendent
tout à fait l'esprit provincial et patriarcal, l'intimis-
-me de la bourgeoisie de cette ville dont Georges Roden-
bach ~~ne~~ s'obstina à ne nous ~~évoquer~~ ^{redire} que les aspects
et ~~leur~~ morbides d'un archaïsme quelque peu con-
-ventionnel et stéréotypé. [Mais si Paul Kenis, s'astreint
tout comme Sabbe, un émotif et un sensible capable
de découvrir encore la petite fleur bleue romantique
au sein des parterres urbains les plus tapageurs, la
ressemblance s'arrête ici, car ce n'est pas dans le
même genre d'agglomérations citadines que leurs talents
respectifs ~~puissent~~ ^{puissent} cueillir leurs inspirations.

[On conçoit que l'atmosphère paisible et ~~la~~ ~~ferme~~
dehors aux tons amortis de la prétendue ville morte
aient flatté le recueillement de Maurice Sabbe, sa
propension à nous dévoiler des vies encloses, mais
ce qui paraît plus extraordinaire c'est que ce soit dans une
des capitales les plus fébriles et les plus agitées qu'un
~~auteur d'aujourd'hui~~ ^{un} ait retrouvé l'équivalent de cette
quiétude, de ce charme idyllique, de cette ingénuité, de
cette fraîcheur primordiale. Et cela sans commettre le
moindre anachronisme. Et, pour comble, c'est un étranger,
pas même un métèque, ^{c'est} un pur Flamand, qui aura
déniché, dans ce Paris babylonien, un couple juvénile
coulant encore ce parfait amour dont les ménages de
rapins et de grisettes du quartier latin ou du Panbary
Saint Antoine fournissent autrefois des ~~exemples~~ ^{modèles} si touchants
à Henri Murger, non pas le Murger de la Vie de Bohème
mais celui ~~con~~ ^{un} peu oublié des Buvards d'Eau, le recueil
dans lequel s'intercale ^{trop} ~~une~~ ^{une} perle de l'Orient le plus pur.

Et cependant rien n'est plus spontané, plus vivant, plus contemporain, moins ~~suspect~~ ^{voulu} et artificiel que le roman de M. Paul Kenis. Nous nous trouvons en présence d'un Flamand parisianisé, ~~mais~~ ^{mais} parisianisé dans le sens le plus relevé de ce terme, avant de nous offrir une parisiennerie si délicate il avait commencé dans un autre livre, Roman van Een Jeege (le Roman d'une Jeune) par nous raconter les aventures plutôt orageuses et les expériences irritantes d'un artiste qui a vainement cherché fortune dans la Ville Lumière et que les misères et les tribulations auront rapatrié malgré lui mais renvoyé assagi, au pays natal. La conception et l'élaboration de ce roman-là ne présenterait rien de bien particulièrement original et n'avaient certes pas exigé de l'auteur une assimilation aussi complète des spécificismes parisiens. Mais voici qu'il nous donne la contre partie de ces pages désabusées quoique empreintes, à la fin, de stoïcisme. A lire Maxemorselle Cerisette jamais ^{Flamand} ^{même de langue française} ne connaît et n'aima Paris comme le fit Paul Kenis, ce Flamand de langue flamande, ne l'aima ~~dis-je~~ ^{dis-je} dirai-je, d'une façon plus flatteuse pour la grande, grande ville. Il l'aima sous les aspects les moins familiers aux étrangers, sous des couleurs discrètes qui échappent même à la plupart des Parisiens. Rue Mouffetard, le Luxembourg, l'île Saint Louis, ~~tous les environs~~ ^{les Gobelins} aussi et les parcs, et les bois même suburbains, la Seine et la Marne, Ermenonville, qui ~~sera~~ ^{est} encore, tout y est. ~~Les~~ Quartiers populaires ou excentriques, sites épargnés par le tourisme, encadrent de la façon la plus harmonieuse, la plus sympathique, la mieux appropriée, l'idylle entre une midinette et un plumeitif venu de Flandre pour entrer au service d'une grosse maison d'édition encyclopédique. Après un roman aussi gentil que la nouvelle de Murger à laquelle je faisais allusion ou qu'aurait pu écrire ~~un~~

l'aimable Gérard de Nerval, les amants se quittent sans que l'auteur nous renseigne même sur le motif et les circonstances de cette séparation, sans que le jeune homme cense 'nous raconter lui-même cette histoire, s'arise de récriminer contre sa maîtresse ou rebouche, par le deflo-
 rer, l'exquis portrait qu'il nous en traçait au moral comme au physique. ~~comme au moral~~. Ce jeune homme est donc tout le contraire de l'amant égoïste et dépité dont M. Backelmans nous parlait dans t'es de Liefde. ~~C'est l'histoire du roman de M. Kenis~~ ~~se~~ ^{se} ~~retourne~~ dans sa patrie, où il s'établira, où il se mariera, gardera néanmoins de ses amours parisiennes un souvenir mélancolique mais reconnaissant et n'en évoquera Cerisette que parée de toutes les grâces qu'elle réunissait lors de leur liaison. Vous évoquions la manière de Gérard de Nerval, on dirait aussi la transposition littéraire d'un pastel de Latour. L'avant de l'apprécier chez Kenis nous n'avions goûté délicatement pareille que chez M. Hugo Van Walden dont l'Elooi in't Woud (Eloi dans la Forêt) s'apparentait aussi ~~aux~~ ^à telles bluetttes rattachées du puissant Camille Lemonnier, par exemple à Comme va le Ruineau ou Au cœur froid de la Forêt. Le livre de M. Van Walden n'est resté qu'une promesse, l'auteur s'étant complètement retiré de la vie littéraire au grand regret de ses déjà nombreux admirateurs.

Le romancier flamand le plus renommé, le plus lu, depuis ces dernières années est incontestablement M. Félix Timmermans, l'heureux auteur de Pallaber. Si nous ne l'avons pas rangé aux côtés de Strenuets et des autres narrateurs de touchantes ou tragiques rusticités, c'est que, bien que se passant dans les campagnes du Petit Brabant, aux rives de la Nèthe, proches de Liège, les scènes qu'il nous conte débordent le cadre régionaliste et tiennent plutôt de l'épopée que du roman. Oui, il s'agit bien d'une épopée

26) rabelaisienne ou mieux encore jordaenesque. Ces
bons Flamands mafflus et réjouis ne sont point exclu-
sivement du pays de Liège. Chacune de nos régions thioïses
serait en droit de les revendiquer pour siens. Pallieter, à
leur tête, ils synthétisent ce que la race offre de plus sym-
pathique. L'exubérance, la richesse du tempérament, la
plethora s'y affirment en un optimisme imperturbable.
La joie de vivre, l'insouciance, la jubilation de ces pays,
peuvent peut être par quelque monotonie, et à la longue cette
félicité permanente nous paraît un peu triviale par le fait
que les sources en ~~existent~~^{sont} toujours sensuelles et matérielles. Les
plaisirs délicats et raffinés, les délices spirituelles, les sentiments
et les émotions d'un ordre plus relevé n'interviennent guère.
Il manque à ce dithyrambe perpétuel, à cette lyrique apothéose
un peu de la radieuse sagesse d'un Pantagruel et aussi
de la poésie héroïque dont de Coster para son Wilenspiegel.
Certes, ce Pallieter est le meilleur des hommes. Nous avons
même quelque mauvaise grâce à le chicaner sur son manque
de spiritualité et de noblesse, sur son absence de rêve et
d'idéal. Pourquoi vouloir plus supérieurement magnanime?
La foncière bonté ne suffit-elle pas? Surtout en ces temps où
la bonhomie et la cordialité deviennent de plus en plus rares,
même en ces campagnes flamandes où elles étaient prover-
biales et tellement inséparables du tempérament qu'elles
faisaient passer sur ce que ce tempérament présentait
de debraille, de d'incongruité, d'exubérance intempesti-
ve. [Pallieter fut écrit pendant la guerre. L'auteur,
un débutant tout jeune encore, le conceut et le créa sans
doute par réaction, par protestation contre les atrocités
du Fléau majeur. Son Pallieter fut l'affirmation, la
proclamation triomphale de ce que la race preserve de plus
précieux et de plus sympathique, de ce qui ne pourrait pas périr,
de ce qui ne ~~pourrait~~ s'éteindra qu'avec le dernier souffle
du dernier Flamand. C'est aussi parce que cette

27) Œuvre luxuriante et quasi diabolique, païenne encore que très catholique, aussi sanguine que peu sanguinaire, nous changeait de l'atmosphère d'horreur, nous révélait des pires cauchemars engendrés par la guerre, qu'elle fut accueillie, dès son apparition en Hollande, avec une faveur tenant du délire. [Depuis M. Timmermans nous a proposé des œuvres ~~plus~~ moins expansives, ~~toutes d'une prose bonne mais~~ ^{moins emportées mais toutes} d'une prose bonne. [Il n'est pas étonnant que son Pallieter ait fortement impressionné la prose d'après guerre et ~~qu'~~ nous ait valu quantité d'œuvres du même genre pour ne rappeler que de Witte (le Blond) de M. Ernest Claes et de Wierske Vyt de M. Clovis Baert. Emprenons nous de constater qu'il ne peut être question de pastiches et que, pour ressembler au chef d'œuvre de Timmermans par une tendance analogue, ces livres témoignent d'une invention et d'un talent bien personnels, se recommandent par un style, des accents, des caractères, des tableaux de mœurs, des sites et des aventures qui leur appartiennent en propre. [Avant de quitter les prosateurs nous nous tournons vers des œuvres situées à l'antipode du Pallieter et de son ~~successeur~~ ^{groupe} de joueurs viciés, vers les essais religieux et philosophiques de M. Edgar Gevaert: In den Hof der Liefde (Au jardin de l'Amour) et Het Geloof (La Foi). Écrits austères, ~~édifiants~~ ^{édifiants} comme un préche, leurs arguments, leur puissance démonstrative, plutôt persuasive qu'entraînante, ~~font~~ ^{font} songer aux méthodistes anglicans mais ~~ce n'est pas tout~~ ^{si ces œuvres} et ces ~~ouvrages~~ ^{ouvrages} ne s'illuminaient fréquemment aux rayons de la plus enquisse poésie, si n'intervenaient des effusions dignes à rapprocher des Fioretti et si ces pages impétueuses et même comminatoires ne tournaient en ~~extases~~ ^{au plus pur} évangélisme.

29/28

[m. Fritz Francken, un des jeunes écrivains qui firent la Guerre en rapporta deux séries de récits prestement menés et dans lesquels il montre des dons d'observation et un sens du pittoresque à rapprocher de ceux d'un Baekelmans. Il vrent de publier des pages émouvantes sur la dernière nuit de la fameuse ballerine Mata Hari, fusillée par espionnage. (1)]

Il s'en faut que les recueils de poèmes ~~par~~ imprimés en ces derniers temps soient aussi abondants et surtout aussi remarquables que les volumes de prose. Nombre des meilleurs poètes, de ceux qui firent leurs preuves depuis longtemps, n'ont plus rien ajouté à leur œuvre. De Pol de Mont, un de ces fiers aînés, nous allions toujours en passant au mesquite à cette charmante Charbella, dans laquelle il chanta, comme en un mélancolique adagio, une belle jeune femme prématurément emportée par la mort, et dans laquelle il se reporte aussi avec un pieux et nostalgique lyrisme à ses années d'enfance et à son beau terroir bracon. - Bancon natal, connu sous le nom de Payottenland (Pays des Camarades), un nom qui eut ravi Walt Whitmann. [René De Clercq, à qui la langue flamande aura peut-être dû ses plus heureux chants populaires, des poèmes subjectifs dans lesquels les ouvriers entonnaient des ~~cou~~ strophes adaptées à la fois au caractère ^{à l'air} et au rythme ^{de leurs} métiers respectifs, ~~au ballement~~ ^{à la cadence} des fleaux battant l'air dans la grange, au grincement de la faux qu'on aiguise, au ronron de la machine du tisserand, des poèmes aussi vécus, aussi prenants que ceux d'un Robert Burns, les plus réunis dans leur genre depuis ceux de Gezelle, ne nous fit plus rien lire dans cette note.

(1) M. Fritz Francken traduit en flamand Kees Doornik la pièce que je tirai de mon roman.

Et cependant ce que ce Flamand, lui même issu du peuple, ressentait et interprétait avec des trouvailles d'expression les sentiments de ces humbles! ~~Et pas seule.~~ ^{Il ne rendait} ~~pas~~ pas seulement les joies et les ~~tristesses~~ ^{tristesses} naïves des bonnes gens de sa race mais il communia l'émotion aussi avec ~~l'âme~~ ^{l'âme} populaire wallonne, à preuve la traduction ~~de~~ ^{de} l'épître païenne de Nicolas de Fre'cheux; Laisse moi pleurer, presque aussi poignante et pantelante que l'original. [M. Willem Gyssels, le digne neveu du baron Emmanuel Hiel n'avait ^{rien} profit non plus depuis ses ~~Wandelingen~~ ^{mais il publiera bientôt prochainement trois nouveaux volumes: Het open Luik (La Fenêtre ouverte), Het open Leven (La Vie ouverte) et Het open Hart (Le Cœur ouvert) et l'œuvre de Wandelingen (Wandelingen) et l'œuvre de Het open Leven (La Vie ouverte) et l'œuvre de Het open Hart (Le Cœur ouvert) s'est tue aussi. (36 chants). Ce dernier volume représente un recueil de chansons modernes ou quasi par Paul G. Lison. Et tout d'un coup! ^{En attendant,} M. Karel Van de Walestyne, artiste aussi raffiné, complexe, et chatoyant et multi-forme dans ses vers que Herman Thirlinck, l'est dans sa prose, nous a donné récemment Substrata, une œuvre qui n'aurait pas eu besoin d'une présentation dont l'originalité confine à l'excentricité (il s'agit d'une plaquette de grand format ~~dans laquelle~~ ^{laquelle} chaque page de laquelle ne figurent que deux ou ~~contient au plus trois vers~~ ^{contient au plus trois vers}) pour s'imposer par une contumière riche verbale, par un tour impérial et agréablement précieux, par la profondeur ou le piquant de la pensée. [Parmi d'autres œuvres poétiques saillantes et convient de ranger Het open Luik (La fenêtre ouverte) de M. Karel Van der Elver, un volume de vers religieux à la fois ardents et austères, d'une naïveté parfois un peu voulue; des pages qui rappellent par leurs grandes qualités et par leurs défauts ce'nels, les effusions et les prières de Francis Jammes. Mais Het open Luik diffère de celles-ci par des ~~accès~~ ^{crises} d'angoisses et de terreurs à l'idée de la mort et de l'Enfer, des affres plutôt bibliques qu'évangéliques, et un ~~caractère~~ ^{caractère} ~~médical~~ ^{médical}. On devrait déjà à Karel une honneur macabre toute méritée.}

30/ Van den Oever de curieux ^{et attachants} volumes de proses
puissés dans les traditions et les légendes du pays
d'Anvers. [A mettre hors de pair encore le Poem
de M. Karel De Winter, un jeune poète liégeois,
c'est à dire de la province de Félix Timmermans
et de Pallieter. Et suffrait du titre pour nous ap-
prendre qu'il s'agit d'une œuvre optimiste, débordant
d'allégresse et de sympathie universelle. Van n'est-il point
parmi les dieux ce que Pallieter figure parmi les hom-
mes? L'œuvre du jeune poète flamand fait aussi penser
à la pièce célèbre de Charles Van Lerberghe. C'est avec
raison qu'un critique, M. Aimé De Cort, disait du
poème si robuste et si expansif de Karel De Winter,
qu'il unit à la savoureuse couleur brabançonne
les arômes enivrants des bruyères campinoises
[la suite de bons poètes, comme Eeckels, Van Hecke, Van Nuylen, depuis Longuepoignée et affluents,
deux jeunes poètes encore se seront imposés ~~depuis~~
~~une couple d'années~~ ^{plus récemment} à l'attention des publics flamands
et néerlandais. Je veux parler de Mm. Wils Moens
et Paul Van Ostayen. Nous devons déjà au premier
plusieurs séries de poèmes méduillaires, fortement pensés,
d'un lyrisme contenu mais d'autant plus ressenti, et dont
les aspirations ultra modernistes se concilient avec une
fermeté, une pondération et une logique qui n'ex-
cluent point l'émotion, ~~mais qui prémanissent~~
De Boodschap (L'Annonciation),
De Tocht (Le Voyage), Landing (Débarquement) et
Ongangen (Ascensions) révèlent une haute conscience
servie par un métier de plus en plus sûr, ^{par} une forme
lapidaire et adamantine, c'est à dire unissant
le brillant à la solidité. « Rarement, dit M.
De Ridder, notre poésie flamande a vu exprimer
autant de clémence et de force, autant de joie et de

31) foi, autant de pur apostolat humain. >> Ses proses
 des Celbrievens (Lettres de Prison)⁽¹⁾ témoignent d'autant
 d'ardeur, et d'exaltation optimiste, ~~et de conviction pure~~
~~ainsi dire apostolique.~~ [M. Paul Van Ostayen déplore
 le même enthousiasme mais avec plus de fougue et, par
 endroits, de frénésie, d'emballement à la Verhaellen,
 dans des volumes intitulés Het Signaal (Le Signal) Muisie
 Hall, Bezette Stad (Ville Occupée). Poète visionnaire
 mais éminemment moderniste, il amplifie encore sur
 ce que les villes actuelles nous offrent de ^{d'obscurements} ~~spectacles inédits~~
~~d'obscurements et de vertiges~~ ^{et fébriles}, ~~Dans Bezette~~
^{moins méfiant} que M. Wiers moens il s'ex-
 -plose plutôt qu'il ne se concentre. Dans Bezette Stad
 et sous l'orientation des Marinetti, Guillaume Apollin-
 -naire, Cendrars, et autres futuristes, dadaïstes ~~en~~ eu-
 -bolles. Il adopte même le calligramisme c'est à dire
 les innovations typographiques destinées à communiquer
 plus de mouvement, plus d'impulsion et la prosodie et à
 accentuer le rythme par une représentation graphi-
 -que. M. Van Ostayen se réclame surtout du dynamis-
 -me. Il veut une poésie moins stationnaire, moins
 stylisée, moins repliée sur elle-même. A la différence
 de Baudelaire au lieu de haïr le mouvement qui
 déplace les lignes il le veut ^{précipité jusqu'à la fièvre,} ~~plus précipité,~~ saccadé et
 même désordonné. Réclament dans Sept Arts,
 l'organe, à Bruxelles, des nouveaux courants esthétiques
 et que dirige M. Pierre Borgeois, l'auteur de la Foi du
 doute, le très original poète de langue française, M.
 Van Ostayen publiait ~~un~~ ^{un} extrait d'un volume à paraître,
 dans lequel il suggérerait en une succession d'images
 variées, vraiment trouvées, la journée que représente
~~la rue~~ la rue, le pavé, les mandras d'une grande ville,
 par une journée caniculaire. ~~Ne~~ ~~avons~~ ~~qu'en~~

(1) De ces lettres de Prison et comment de rapprocher J'm't Gevang (En prison) de M.
 Noorling, des pages très intéressantes aussi, à la fois satiriques et ferventes.

32 / [En fait de théâtre j'ai déjà parlé des pièces très modernes, véritables innovations scéniques, de MM. Ben-
-linck et Baekelmans, à la suite des Giffens, des Hoste,
des Voster de Pière, fournisseurs attitrés des public fl.
-mand d'autrefois et qui ~~leur~~ ^{et grand} apprirent à prendre le
chemin du théâtre, comme Conscience leur avait appris
à lire, d'autres dramatisés ^{sont venus} ont enrichi le ~~public~~
répertoire flamand et auront contribué à parfaire l'éduca-
tion des spectateurs, à leur épurer et relever le goût.
Parmi ces maîtres de la scène on estime et on admire
surtout Omer De Lale, Louis Scheltjens, Maurice Sabbe,
Cyril Buyse (La Famille Van Paemel de celui-ci compte parmi
les chefs d'école du genre), Jan Bruylants, Louis De Schutter,
Cyril Verschaeve. [Le dernier provoqua un véritable
enthousiasme, parmi la fleur universitaire catholique,
avec ~~par~~ des drames historiques et bibliques, tous puissamment
construits et le moignant, surtout un Judas, de l'art
le plus élevé. [Et à propos de Cyril Verschaeve et de
la ferveur ^{spirituelle} ~~ménée~~ qu'il rencontre chez les étudiants de
notre "Alma Mater", je constaterai ~~ce~~ que le renouveau
du théâtre catholique se manifeste bien en dehors de
Louvain, ^{le mouvement} ~~mais~~ s'étend dans toute la Flandre. Loin
de nuire aux spectacles traditionnels il semble que le
cinéma ait créé une émulation plus grande parmi les
auteurs et même parmi les acteurs, professionnels ou simples
amateurs. Ce sont même les simples sociétés d'amateurs
qui apprécient le mieux les œuvres de mérite et qui
les accueillent et les jouent avant les théâtres. Ainsi
diverses pièces d'Henri Gheon traduites en flamand,
ont été jouées par des amateurs; ce fut le cas pour
son Saint Bernard, représenté à Gand. [Des bibliothèques
spécialement consacrées à l'art dramatique se créent
à Gand, à Louvain et dans bien d'autres villes ou
bourgades. [De jeunes débuts dont certains font

d'pit de son caractère étrange ce poème ne laissa
pas de nous ~~impressionner favorablement~~ ^{intéresser}, surtout à la
fin, quand, pour ~~nous défrayer~~ ^{porter à} climax l'impression
de malaise et d'accablement, le poète évoque le Christ
expirant à la troisième ~~juste~~ heure de semblable journée
torride



514598

83 / de si preuve de talent ont peine, malgré leur
activité et leur ardeur créatrice, à ~~satisfaire~~ ^{fournir} la pâture
scénique à des consommateurs de plus en plus nombreux
et avides. Parmi ces fournisseurs ~~les~~ ^{les plus} demandés
et les plus ~~félicités~~ ^{appréciés et réçus} ~~tant~~ ^{Schmidt, Ruttmann, Martens,} M. M. Anton van de Velde, Delbecq,
Walschap, Van Sina. Le poète Wies Moens collabore
assidûment aux revues d'art ^{(entre autres au Zooneelgids (Guide du Chien))} dramatique et s'attelle
même à la traduction des oeuvres allemandes et françaises
modernes. [~~Mais~~ ^{Mais} l'âme et l'initiateur de ce mouve-
ment dramatique est le D^r J. O. De Gruyter. Pendant
la guerre, avec quelques camarades, combattants comme
lui, il donna des représentations flamandes de Goethe,
de Sophocle, de Vondel et de Hoofdt. Jouissant
d'une grande popularité, ~~après de anciens combattants~~
~~flamands~~, après l'armistice, il continua, avec ses
frères d'armes à donner des représentations dans les
petites villes et les modestes villages. Sa compagnie
s'appelle Het Vlaamsche Volkstoneel, à l'heure
présente le D^r De Gruyter dirige aussi le Théâtre
Royal Flamand d'Anvers. [Au cours de cette sommaire
revue de la récente production littéraire ~~ou plutôt~~
~~de~~ flamande j'ai été amené à citer les critiques
de M. M. Eugène de Bock, Lode Monteyne, Herman
Van Puyembrouck, De Mont, Baekelmans, De
Ridder. A ces noms il convient d'ajouter ceux
de M. M. Johan De Maeght, Hans, Paul Busschmann,
Léonce du Catillon, Hans, Victor Ressler que leurs
occupations de journalistes ou de fonctionnaires
n'empêchent pas de se tenir au courant de
la littérature et de l'art flamand et qui font
à ceux-ci une large part dans leurs chroniques.
[Parmi les pages écrites au jour le jour on ne

34)

savaient ainsi louer pour leur belle tenue, leur invention, leur à propos, leur tour original, les lettres que le poète Karel Van de Woestyne publie régulièrement dans le grand ^{quotidien} hollandais Nieuwe Rotterdamse Courant.

Vu la qualité de ces écrits, il serait même à souhaiter qu'ils fussent réunis en volumes ou tout au moins en brochures du genre de celles que M. Lodewyk Dörfel consacra à Cyril Vershaeve, M. Fritz Francken à Pol De Mont, Jr., Jan Kuypers à Herman Teirlinck, dans la collection ^{écrite} inaugurée par M. Eugène De Bock et dans laquelle lui-même a fait paraître de remarquables ^{solides} études et monographies.

Georges Eekhoud

407 rue du Progrès
Bruxelles